

DOSSIER DE PRESSE PRIX CARBET 2016



INSTITUT
DU
TOUT-
MONDE

**PRIX CARBET DE LA CARAÏBE
ET DU TOUT-MONDE**

27^e ÉDITION- GUYANE 2016

Cayenne / Saint-Laurent du Maroni / Mana / Awala

« LES ÉCRITURES CONVERGENTES »

Du Lundi 12 au Samedi 17 décembre 2016

Jury

Ernest Pépin (Guadeloupe, Président) – Nancy Morejón (Cuba) –
Lise Gauvin (Québec) – J. Michael Dash (Trinidad) – Miguel Duplan
(Guyane, Martinique) – Samia Kassab-Charfi (Tunisie) – Romuald Fonkoua
(France) – Evelyne Trouillot (Haïti)

Membres du jury invités : Simone Schwarz-Bart(Guadeloupe) et Christian
Seranot (Guadeloupe/Guyane)

Membres d'honneurs : Patrick Chamoiseau (Martinique), Rodolphe
Alexandre (Guyane), Diva Barbara Damato(Brésil).

*Entendrons-nous la parole des poètes de l'oralité,
comprendrons-nous l'intense feu des écritures convergentes
et des pays et des paysages qu'elles lèvent et composent ?*

Édouard Glissant, *Les Entretiens de Bâton Rouge*

PRÉSENTATION

Depuis sa création, en 1990, le Prix Carbet de la Caraïbe récompense chaque année une œuvre littéraire créolophone ou francophone au terme d'une semaine culturelle animée de rencontres, lectures, débats, projections, concerts et expositions.

Tour à tour organisé en Guadeloupe, Martinique ou Guyane, puis en Île-de-France, celui-ci ouvrit en 2009 son champ d'action et de prospection. Cette année-là, Édouard Glissant et les membres du Jury décidèrent d'une nouvelle orientation. Le Prix Carbet devait s'élargir, non seulement à la Caraïbe tout entière et aux Amériques, mais également à l'Afrique noire et à l'Afrique du Nord. « Les phénomènes communs de créolisation, les solidarités du développement, et les réels contacts culturels et artistiques dans ces régions justifient cet élargissement » annonçaient-ils. Le Prix était alors rebaptisé « Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-monde ». En choisissant une telle appellation, les membres du jury envisageaient de « distinguer désormais aussi bien un ouvrage qu'une œuvre globale, et ceci dans tous les domaines de la pensée, aussi bien une œuvre qu'une vie, aussi bien une création qu'un exemple et un signe vers l'avenir ». En un mot, l'intention du nouveau Prix Carbet était de promouvoir plus largement des « visions du monde », artistiques, philosophiques, esthétiques ou politiques, sensibles à ses compositions métisses, singulières et plurielles, pouvant contribuer à une meilleure connaissance des processus de créolisation. Il s'agissait également d'étendre le regard au-delà des seules productions littéraires créolophones ou francophones, en ouvrant la sélection à d'autres langues et à d'autres imaginaires.

En 2014, la 25^{ème} édition du Prix Carbet s'est tenue à Cuba, en association avec la Casa de las Américas. Pour la première fois de son histoire, le Prix Carbet eut donc lieu dans une île hispanophone, conformément à l'intention qu'exprima Édouard Glissant en 2008 « d'organiser des assises du Prix dans les Antilles anglophones et hispanophones, mais aussi en Afrique ». En cette fin d'année 2016, la 27^{ème} édition du Prix Carbet revient en Guyane pour récompenser un ouvrage paru durant l'année ainsi qu'une « vision du monde ».

ARGUMENT DE LA XXVII^e ÉDITION

*

Cette 27^{ème} édition, du Prix Carbet est sous le signe d'Atipa, premier roman écrit en langue créole.

Les écritures sont multiples. Partout, elles saisissent la trace, la retiennent, l'assimilent au signe à partir duquel se déploie le graphe. Signe de la terre, de la pierre ou de ses origines, du soleil et de l'eau, de la danse, des lieux, des peuples, du monde, de la beauté... Le « graphe » est cette *racine* qui appelle la particule élémentaire : géo, litho, épi, pétro, hélio, hydro, choré, topo, ethno, cosmo, calli. La litanie tourne à l'incantation.

Les écritures, qu'elles soient anciennes ou contemporaines, immémoriales ou inédites, prennent des formes variées, innombrables, mais toutes convergent vers une même expression, de l'humain, du vivant, de la terre, du monde. Chacun, dans son langage, écrit à chaque instant, dans la mémoire ou dans le livre, sur ce papier obscur que la chambre noire révèle, dans le mouvement qu'impriment les corps, dans le rythme que prolonge l'écho du tambour, dans le savoir-faire qui se transmet, dans ce bois ou cette pierre qui demeure, dans ce sable qui s'efface ou que la mer emporte. Les écritures tracent des sillons plus ou moins éphémères. Les pétroglyphes de la crique Marouani et les roches assemblées du Mitakara gardent mémoire des mythes anciens. Mais combien d'autres, oubliées, perdues ou en voie d'extinction ? Et combien, qui s'inscrivent, là, chaque jour, dans les pratiques quotidiennes, rituelles ou ancrées dans la modernité ? Ensemble, les écritures composent un alphabet secret, qu'il reste à découvrir.

La 27^e édition du Prix Carbet souhaite approcher cette pluralité des écritures et de leurs formes. Des architectes-chamanes aux artistes contemporains en passant par les projets collectifs qui, çà et là, écrivent leur histoire, toutes les expressions convergeront vers un même lieu d'échange.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

MARDI 13 DÉCEMBRE

Cayenne

9h : **Conférence de presse** à l'hôtel au Best Western Amazonia (26-28 Avenue du Général de Gaulle Tél. : 0594 28 83 00).

Saint-Laurent-du-Maroni

- 15h00 Représentation des Petites Pierres avec par les élèves du **Théâtre Ecole Kokolampoe**, 1^{er} et 2^{ème} promotion, (Case N° 4, Camp de la Transportation). Court extrait d'un texte de Kossi Effoui, : *La Sauvage*, comédienne : Kimmy Amiamba. Chants poétiques polyphoniques saamaka à capella par la compagnie Lobi Fii. Chanteurs : Rozenal Geddemman, Belison Kwadjani, Carlos Seedo. Dure.
- 16h30 Présentation par **Antoine Lamouraille** de la collection des Tembe de l'association **Mama Bobbi**. « L'écriture du *Tembe*. Le temps de la pensée ». (« *Dans Tembe, il y a Ten, le temps, et Membre et la pensée* »)
- 17h30 Visite de l'exposition « **Obia** », photographies de **Nicola Lo Calzo**, à la Charbonnière. Présentation par **Christopher Yggdre**.

Discussion avec les membres du jury (Cette exposition est le volet guyanais du projet « Cham » sur les traces contemporaines de l'esclavage et du marronnage).

- 20h30 Au cinéma le Toucan :

- Projection du film *VIRÉ*. Une immersion vers l'imaginaire des chanteurs des Grands Fonds en Guadeloupe. Un film de **Hugo Rousselin** (19')

- Lecture d'extraits d'*Atipa** et lectures en dialogue de courts textes des écrivains de Guyanes, Léon-Gontran Damas, Mireille Jean-Gilles, Bertène Juminer, Françoise Loe-Mie, Serge Patient, Christiane Taubira, Élie Stephenson, Bernard Montabo ; Constantin Verderosa, Sylviane Vayaroubi, Lyne-Marie Stanley...

- Projection du film *LE BOUILLON D'AWARA*

Il est un lieu, européen de droit, américain de continent, caraïbe d'aire géopolitique, qui vit une étonnante expérience d'intégration : la Guyane, département français d'Amérique ...À Mana, petit bourg guyanais de 1 500 habitants, Amérindiens, Européens, Créoles, Noirs-Marrons, Surinamiens, Hmongs et Brésiliens racontent...

Un film de **Marie-Clémence Andriamonta et de César Paes**, film-documentaire (70')

- Cocktail avec le Maire de St Laurent du Maroni, **M. Léon Bertrand**.

MERCREDI 14 DÉCEMBRE

Mana

- 9h30 Arrivée au Centre d'art **CARMA** (Route d'Awala En face du stade 97360 MANA).
Accueil et présentation des collections d'Art par **Patrick Lacaisse**.
- 10h00 à 11h15. Rencontre avec le lycéens et le jury du Prix au CARMA. Thématique *Les Afriques et la poésie, arts et traces*.
- 11h30 : visite de la **bibliothèque de Mana** et de sa fresque sur *les voyages de la terre*.

Awala

- 14h30 **Grand carbet municipal** : Dialogues sous le Carbet éphémère du Tout-Monde avec les écrivains du prix Carbet sur les écritures des Guyanes :
 - **Présentation des projets des jeunes d'Awala.**
 - Discussion autour d' « *une politique de la transmission* », en présence de **Jean-Paul Ferreira**, Maire d'Awala , et *sur les langues de la transmission*.
 - *Écritures des fleuves, écritures politiques*, présentation des travaux de **Frédéric Piantoni** par **David Redon**.
 - *Les écritures poétiques* de **Nancy Morejon** et **d'Ernest Pépin**.
 - *Une écriture de l'arbre*, **Tony Icho** faiseur de tambour, **Kafé Betian** jeune sculpteur Saamaka (projet Forest Art) (*à confirmer*).
 - *Une écriture de la terre* avec **les potières amérindiennes Kali'na** et les voix des tambours du fleuve.
 - Remise des livres du prix carbet à la bibliothèque d'Awala.

JEUDI 15 DÉCEMBRE

Cayenne Université de Guyane

Amphithéâtre A campus Troubiran

- 13h30 Les lycéens participants au Prix Carbet sont accompagnés pour une visite guidée de l'université par les étudiants de l'association littéraire.
- 14h00 À 15h30 Rencontre et échange avec les lycéens et les étudiants autour d'une histoire de l'écriture créole et de l'événement qu'a constitué le premier roman écrit en langue créole : *Atipa**. 1er passage de l'oralité de la langue créole à la langue écrite.

Avec les membres du jury du Prix Carbet : **Ernest Pépin, Miguel Duplan, Nancy Morejon, Simone Schwarz-Bart, Christian Séranot** et les écrivains guyanais : **Marie-George Thebia, Françoise James Ousénie, René-Claude Minidoc, Jessi Americain.**

- 16h00 À 17h00 Présentation de **Simone Schwarz-Bart** autour de « La nécessité de la fiction » et de son prochain livre : « Paanza, mère de deux grandes nations Saamaka » avec les étudiants de l'association littéraire de l'université et les étudiants de M1 Lettre Moderne.
- 17h00 À la librairie éphémère "Case à bulle", les auteurs pourront dédicacer leurs livres.

VENDREDI 16 DÉCEMBRE

Cayenne

Au **Zéphyr** Route de Montabo, Cayenne 97306

■ **19h00 – CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX CARBET DE LA CARAÏBE ET DU TOUT-MONDE, XXVIIIÈME ÉDITION**

Sous le haut patronage du Président de la Collectivité Territoriale de Guyane, **Rodolphe Alexandre**.

■ 19h00 à 19h15 *Considérations sur la poésie* par **Ernest Pépin**, président du jury du prix Carbet.

■ 19h15 à 19h30 Projection des films réalisés par les élèves du **Collège Paul Kapel** de Cayenne autour des « Résistances héroïques à l’esclavage dans la Guyane des XVIIe au XIXe siècle ».

Brève présentation du projet par les élèves, **lauréats du concours national « La Flamme de l’égalité » (catégorie « Collège ») en mai 2016.**

■ 19h30 à 20h00 **Remise du prix au lauréat.**

■ 20h00 Soirée en *Hommage aux femmes des Guyanes* :

- Simone Schwarz-Bart, lecture de « Paanza, mère de deux grandes nations Saramaka » (texte inédit)
- Amazon’ Tanbou chants et musiques.
- Lectures de textes poétiques par des comédiennes, dont Emmelyne Octavie (Léon Gontran-Damas, Aimé Césaire, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Ernest Pépin, Nancy Moréjon, Monchoachi, René Philoctète...)
- Performance des jeunes danseurs du Kiff Style de Saint-Laurent du Maroni.
- Chants et paroles Palikur de Mauricienne Fortino.
- Chants des ciels de case Wayana de Ti’iwan Couchili.

■ 21h30 Cocktail autour d’une librairie éphémère.

SAMEDI 17 DÉCEMBRE

Cayenne

Les Palmistes

12 Avenue du Général de Gaulle, Cayenne 97300

18h00 Conférence de **Patrick Chamoiseau**

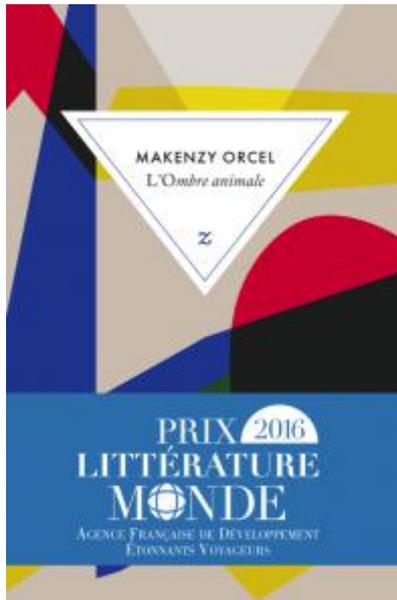
sur son dernier ouvrage, *La matière de l'absence*.

**Atipa"1885(...) c'est la toute première fois que s'écrit un roman en créole (...); c'est la première fois qu'un homme de couleur publie un texte en créole à vocation littéraire (si l'on admet que l'auteur d'Atipa qui signe du pseudonyme d'Alfred Pairepou, est un bourgeois mulâtre guyanais); c'est enfin la première fois qu'on a affaire à une revendication pro-créole, qu'un auteur créolophone revendique le créole comme étant non seulement sa langue mais aussi une vraie langue. Atipa est un texte remarquable de 227 pages et douze chapitres dans l'édition originale qui a connu un destin étrange puisqu'il a disparu du paysage littéraire guyanais pendant près d'un siècle avant d'être réédité grâce à l'UNESCO dans les années 80. (...) Ce texte est en voie de réévaluation; nous avons tendance à le juger non plus à l'aune du roman européen mais par rapport au caractère oral du créole en 1885 et au fait que Pairepou a tenté d'inventer une forme, un genre qui puisse cadrer avec la dite oralité. Atipa est, en effet, constituée de douze dialogues entre le héros qui donne son nom au titre du livre et des personnages qu'il rencontre dans des bars de la Cayenne. Avec chacun d'eux, il aborde un thème particulier: le créole, la religion, la politique etc., portant des jugements relativement sévères sur le système colonial français. En bref, tout au long de ce texte se lit une farouche revendication de la créolité linguistique et de la guyanité politique qui étonne pour l'époque et dont on retrouvera beaucoup plus tard certains accents de la Négritude, de l'Antillanité et de la Créolité. (...)"* extrait d'un texte: "Ecrits et textes littéraires en langue créole des îles caraïbes et de la Guyane", de Raphaël Confiant, dans M

PRESENTATION DE LA SELECTION DES OUVRAGES DU PRIX CARBET DE LA CARAÏBE ET DU TOUT MONDE 27EME EDITION (GUYANE)

1. L'ombre animale de Makenzy Orcel (Editions Zulma, 2016)
2. Nègre de personne de Roland Brival (Editions Gallimard, 2016)
3. La vie Bidim d'Ambrosia Nelson de Marie-George Thebia (Editions L'Harmattan, 2016)
4. Au revoir Man Tine de Mérine Ceco (Editions Ecriture, 2016)
5. Urbanîle de Jean-Marc Rosier (Editons Dumerchez, 2016)
6. Le bar des Amériques d'Alfred Alexandre (Editions Mémoire d'encrier, 2016)
7. Nègre marron : itinéraire d'un enfant du ghetto de Américain Jessy (Editions Ibis rouge, 2016)
8. Le convoi de Marijosé Alie (Editions HC, 2016)
9. Un petit matin de Simonne Henry Valmore (Editions Vents d'ailleurs, 2016)
10. Je veille, incorrigible féticheur de Anthony Phelps (Editions Bruno Doucey, 2016)
11. Fugitif, où cours-tu ? de Déméten Touam Bona (PUF éditions)
12. Chérir Port au Prince de Valérie Marin La Meslée (Philippe Rey Editions)

1. L'ombre animale de Makenzy Orcel (Editions Zulma, 2016)



Prix Littérature-monde 2016

Prix Louis Guilloux 2016

Prix littéraire des Caraïbes de l'ADELF 2016

Prix Ethiophile 2016

Il y a Toi, bonne à tout subir et à tout faire, Makenzy, en père pire que maudit, Orcel, le frère mutique posté devant la mer, l'Envoyé de Dieu et ses bacchanales infernales, et puis les loups qui rôdent en mauvais anges expropriateurs...

Et il y a la voix, une voix de femme qui monte du fond de l'abîme ou du tréfonds du ventre. Elle s'incarne, libre, puissante, en récitante héroïque de sa vie de rien, celle d'avant la mort, avant que les siens ne l'abandonnent dans ce village perdu – « je suis le rare cadavre ici qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou, il n'y aura pas d'enquête, de prestidigitacion policière, de suspense à couper le souffle comme dans les films et les romans – et je te le dis tout de suite, ce n'est pas une histoire –, je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout »

Un roman tout entier porté par le souffle d'un verbe incandescent.

À propos de L'Ombre animale

Makenzy Orcel, l'enfant terrible des lettres haïtiennes, auteur remarqué des Immortelles, est de retour. L'Ombre animale s'impose d'ores et déjà comme l'un des plus beaux titres de cette rentrée, un titre qui retranscrit parfaitement l'esprit d'un roman en clair-obscur où le corps s'expose, se décompose, se renouvelle. Difficile de résumer l'incroyable profusion d'un texte qui brouille les cartes, échappe aux étiquetages et choisit l'éclat du verbe comme unique boussole. Makenzy Orcel est un archéologue du sens, un écrivain sensoriel qui puise dans la marginalité une puissance d'évocation rare. Roman ambitieux et exigeant, l'Ombre animale n'a pas fini de nous fasciner.

2. Nègre de personne de Roland Brival (Editions Gallimard, 2016)

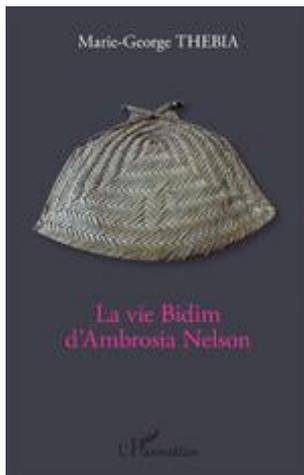


Collection Blanche, Gallimard

Parution : 18-02-2016

Sur le pont d'un paquebot en route vers l'Amérique, un jeune homme, accoudé au bastingage, contemple l'horizon. Il s'appelle Léon-Gontran Damas, il vient de publier à Paris son premier recueil, Pigments, préfacé par Robert Desnos, et il est, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, l'un des fondateurs du mouvement de la Négritude. Ce voyage, il l'a décidé sur un coup de tête, et le prétexte en est tout trouvé : aller à la rencontre des intellectuels noirs américains de la «Harlem Renaissance». Mais il est loin de se douter que ce rendez-vous qu'il s'est lui-même fixé avec l'histoire bouleversera sa vie de fond en comble et l'obligera, à travers les pages du journal de voyage qu'il destine à ses deux compagnons, à revoir ses propres convictions d'une manière radicale. Loin aussi d'imaginer qu'une jeune femme rebelle et passionnée va bientôt entrer dans sa vie, et qu'elle est de celles qui savent pousser leurs amants dans leurs derniers retranchements.

3. La vie Bidim d'Ambrosia Nelson de Marie-George Thebia (Editions L'Harmattan, 2016)



Érasme voulait que sa fille soit forte, on ne savait pas ce que le destin nous réservait. Mais il sentait qu'une vie différente allait la happer et qu'elle devait être armée, que ses reins soient bien marés. C'est avec cette devise toute personnelle qu'il l'éleva jusqu'à son certificat d'études, brillamment couronné d'un premier prix en orthographe et en mathématiques. À 10 ans, elle adorait lire et avait compris que les livres donnaient une liberté sans égale. Elle se prit d'affection pour Georges Sand, Maupassant, Zola. Toutes ses lectures lui apportèrent beaucoup de réconfort, mais aussi une maturité intellectuelle sans égale. Au fil des Noëls, elle accumula des collections de littérature classique qu'elle considérait comme des trésors.

4. Au revoir Man Tine de Mérine Céco (Editions Ecriture, 2016)



Mérine Céco
**Au revoir
Man Tine**
nouvelles

ÉCRITURE

Il y eut l'époque de Man Tine, des enfants, comme José Hassam, le héros de *La Rue Case-Nègres*, roman de Joseph Zobel, précurseur de la Créolité, qui, grâce à la ténacité et au courage sans faille de parents ou de grands-parents, ont pu « apprendre à l'école », comme on disait, et sortir de la misère

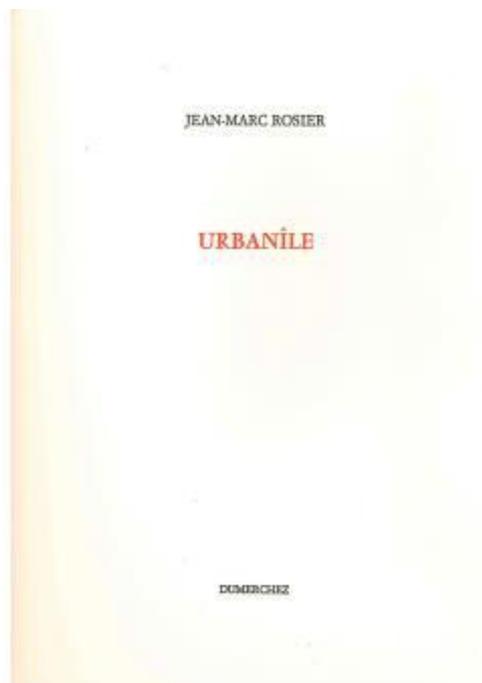
noire de l'Habitation.

Ces enfants, dont la littérature de nos pays n'a jamais vraiment suivi la trace, ont grandi, sont devenus pour beaucoup des fonctionnaires de la classe moyenne. Mais sans conscience d'être les victimes d'un détournement de mémoire et d'histoire. Ils n'ont pas lu les pages des rescapés de l'Autre monde qui, lettre après lettre, de Césaire à Confiant en passant par Schwarz-Bart, se sont évertués à raconter leur Histoire. Ces enfants-là n'ont jamais dit au revoir à Man Tine.

En douze nouvelles comme autant de madeleines, Merine Céco revient avec un sens aigu de l'observation sur la Martinique de son enfance, composant une mosaïque, cohérente et saisissante, dans le sillage des textes d'une Créolité en devenir.

Une quête à rebours de l'amnésie, un parcours nostalgique à la recherche de fantômes trop vite oubliés.

5. Urbanîle de Jean-Marc Rosier (Editons Dumerchez, 2016)



Urbanîle, la forme toute féminine de ce néologisme s'articule en une trinité de sens. Elle désigne d'abord, « toute île (îlet, îlot) urbanisée ou urbaine », secondement « toute ville insulaire globale, toute ville insulaire dont la forme coïncide avec celle de l'île (île-ville, ville-île), et tiercement « toute ville insulaire, île urbanisée, urbaine, imaginaire ou réelle, insécuritaire, cauchemardesque, déshumanisante ».

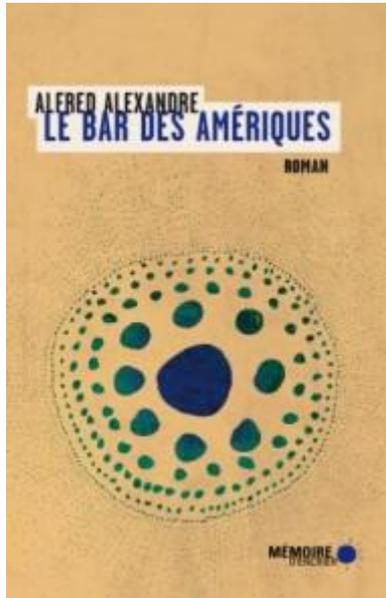
Ses deux dérivés naturels : « urbanîlien », « urbanîlienne ». L'adjectif : De l'urbanîle; qui est relatif, qui appartient à l'urbanîle, aux urbanîles.

Et le substantif : Habitant d'une urbanîle.

Faire l'expérience de l'Urbanîle, c'est partir pour Profondeurs métapolaires. C'est descendre avec le Poète à fond de villes d'île, c'est arpenter les lieux bas des îles-ville. Toute île qui s'accommode d'une ville est perdue, gagnée par elle. La dynamique de l'île est sagesse, celle de la ville est folie. L'informe frénétique de la ville est désordre dans la forme immuable de l'île. La poldérisation est extension du domaine de la ville, tout comme elle est extension du domaine de l'île. L'urbanîle est contre-nature,

nihîlisation, c'est-à-dire négation de l'Île, autrement dit perte de sa naturalité, par artificialisation. Revenu de Profondeurs, Le Poète révèle, proclame, prophétise. Urbanîle est son poème.

6. Le bar des Amériques d'Alfred Alexandre (Editions Mémoire d'encrier, 2016)



Perte dont le souvenir et la douleur installent Bahia dans le ressassement et la dérive. Trente ans qu'elle croit pouvoir briser cet enfermement lorsqu'un matin, sur le bord évanoui de la mer, elle rencontre, comme dans un miroir, un autre visage de l'errance, en la personne de Leeward, ancien passeur de clandestins dont l'existence chimérique se limite à boire en compagnie de son vieux complice, Hilaire. Écriture du désir et de l'absence, *Le bar des Amériques* est le roman de l'amour perdu.

La parole se cherche dans les lambeaux de la mémoire, chaque carnet, une seule et même vague, une seule et même phrase continue et inachevée dont on ne perçoit pas tout à fait le début ni la fin.

7. Nègre marron : itinéraire d'un enfant du ghetto de Américain Jessy (Editions Ibis rouge, 2016)

NÈGRE MARRON

itinéraire d'un enfant
du ghetto

Assi AMERICAÏN

ROMAN



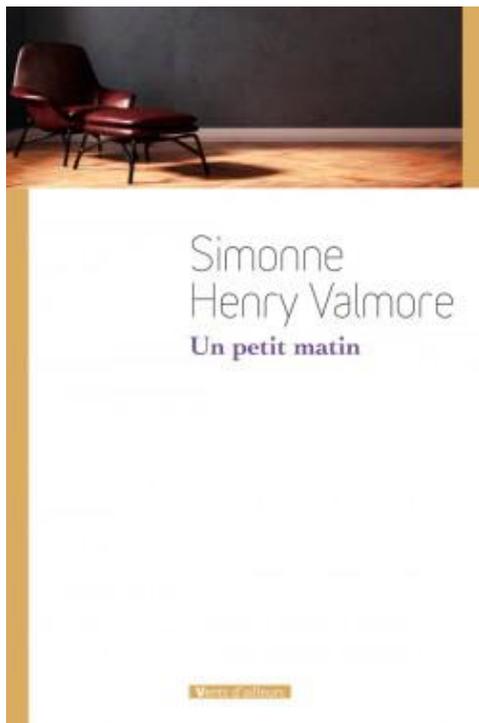
Antoine descend d'une grande famille de guerriers boni, ces Marrons du Surinam qui ont fui les plantations et ont ensuite résisté aux troupes coloniales hollandaises pour s'établir définitivement en Guyane française durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Le petit garçon grandit dans un environnement où prédominent la culture et l'imaginaire marrons et s'efforce de résister aux tentations diverses des ghettos amazoniens de Soholang, Saint- Laurent-du-Maroni en bushinenguetongo.

Cette quête de soi, de connaissances et de réussite, dont il a soif, le transporte de son ghetto de Soholang à la capitale française Paris quand il intègre Sciences Po, la célèbre école de la rue Saint Guillaume. Il sera également, durant ce parcours initiatique, confronté à la belle et terrible réalité des rues de Colombie, avant de revenir au point de départ... changé.



Le long du Fleuve, à travers l'Amazonie, un bruit court à la vitesse du courant : un convoi traverse la forêt, mais « personne ne sait ». Qui le dirige ? Où se rend-il ? Pourquoi toutes ces femmes qui semblent arriver des quatre coins de la planète ? Parmi elles, Julie, Parisienne blasée, et Maïla, ancien mannequin sur le retour, irrésistiblement entraînées dans une aventure à laquelle elles ne comprennent pas grand-chose. Qui est Alakipou, le poète dont les mots sur un site amérindien les ont attirées au cœur de la forêt ? À Campan, petit village au milieu de la jungle qui vit au rythme du soleil et du Fleuve, la tranquillité des habitants est secouée. Il y a Marie qui ne souhaite rien d'autre que de voir sa mère sourire un jour, Félicité qui tient son bazar et donne sans vraiment compter, aux enfants, et aux hommes aussi. Il y a Tiouca, le guerrier blanc, qui a décidé de vivre à l'ombre d'un fromager pour oublier. Il y a Jonathan, le fils révolté du procureur... Il y a la curiosité, l'excitation et la peur qui viennent casser l'ennui du quotidien. La rumeur enfle, emmenant avec elle le goût du sang, le souffle de l'indicible. Le convoi poursuit sa lente progression et tous vont voir leurs vies bouleversées



L'arrière-plan historique

12 janvier 1934. La Martinique est en état de choc. Un jeune garçon a découvert sur le sable d'une petite plage du Nord-Caraïbe le corps rejeté par la mer d'un homme sauvagement assassiné. Cet homme retrouvé ligoté, bâillonné a pour nom André Alier. C'est un journaliste. C'est aussi un communiste de la première heure, aimé de la population et en particulier, des dockers et des ouvriers de la canne à sucre, mal payés par le maître du rhum, monsieur Aubéry. À travers son journal, Justice, Alier n'hésite pas, preuves à l'appui, à le dénoncer pour fraude fiscale et corruption de magistrat.

Le jeune garçon reconnaît Alier, et son cri « on l'a tué on l'a tué ! » est bientôt repris en chœur par un pays tout entier. Le pouvoir politique étouffera l'affaire, et même si tous savaient Alier en danger pour s'être opposé au maître du rhum, personne n'a su le protéger et encore moins faire condamner ses assassins.

Le docteur Pierre Alier jusqu'à la fin de ses jours sera habillé de blanc pour porter le deuil de son frère, pour que nul n'oublie que « l'affaire Alier est le plus grand déni de justice et le plus grand scandale que la Martinique a connu depuis l'esclavage ».

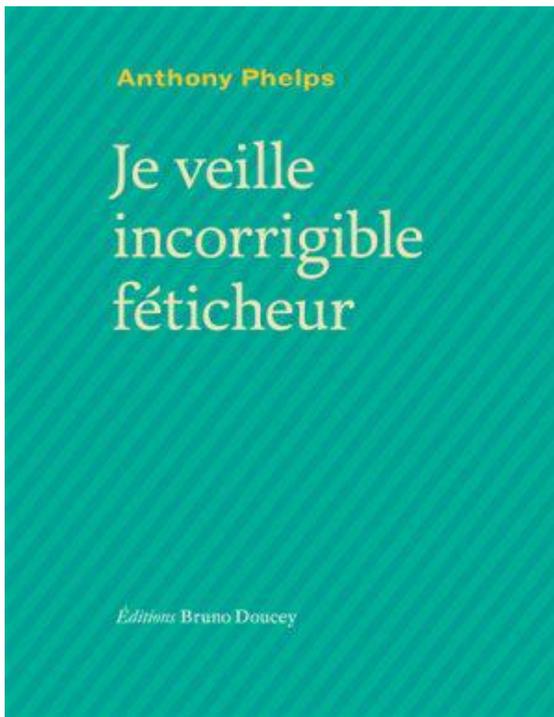
Le livre

Qu'est devenu le jeune garçon qui s'en allait rejoindre ses camarades de jeux et s'est trouvé plongé, à son insu, en pleine tragédie en découvrant ce corps mort allongé sur le sable noir ?

Personne ne le sait. Personne ne semble s'en être inquiété. Simonne Henry Valmore va imaginer ce qui aurait pu lui arriver et donner ainsi un destin à ce jeune homme.

Le roman commence par une « réunion du jeudi » du grand maître, Lacan, mise en scène comme une pièce de théâtre où apparaît un nouveau personnage, le Massaï, le jeune homme maintenant âgé. Le maître l'aidera au fil des semaines et des mois à dérouler son récit, douloureux, tendre, énigmatique.

10. Je veille, incorrigible féticheur de Anthony Phelps (Editions Bruno Doucey, 2016)



Recueil de poèmes dans lequel s'exprime l'imaginaire caribéen. La première partie offre une suite de rêveries ludiques réinventant origine et mémoire, formes et couleurs, romances et paroles. Dans la seconde, la parole du poète se joue des harmoniques de la langue avec une science épurée du rythme et de la musicalité. ©Electre 2016

11. Fugitif, où cours-tu ? de Déméten Touam Bona (PUF éditions)

Dénètem Touam Bona

FUGITIF, OÙ COURS-TU ?

Des mots 

« Tant que les lions n'auront pas leurs historiens, les histoires de chasse tourneront toujours à la gloire du chasseur », dit un proverbe bantou. C'est précisément le point de vue du lion que défend ici Dénètem Touam Bona en mettant en lumière, à travers la question du marronnage, l'action et la créativité des colonisés. Entre carnet de voyage, enquête anthropologique et méditation littéraire et philosophique, il narre l'histoire occultée des fugues, celles du « gitan » nomade, du soldat déserteur, du migrant « clandestin » et de tous les réfractaires à la norme, au contrôle ou à la domestication. Foucault l'a bien vu, « la visibilité est un piège ». Art de la disparition, le marronnage est plus que jamais d'actualité. Déjouer les surveillances, les profilages, les traçages marketings et policiers ; disparaître des bases de données ; étendre l'ombre de la forêt l'espace d'un court-circuit. Dans notre monde cybernétique où le contrôle en temps réel de l'individu est sur le point de devenir la norme, le nègre marron apparaît comme une figure universelle de résistance.

Valérie Marin La Meslée

Chéris Port-au-Prince



 Philippe Rey

« J'étais imbibée de littérature haïtienne quand je suis arrivée sur l'île la première fois. À Port-au-Prince, j'ai comme tout re-connu. Au gré des séjours, entre 2007 et 2014, j'ai observé, appris, senti, vécu. J'écris ici en passeuse impliquée pour ceux qui n'imaginent pas les richesses de cette ville, et peut-être aussi pour ce que nous (Occidentaux, pour résumer) avons oublié en termes d'humanité. »

Ce livre foisonnant et passionnant associe des scènes données, des rencontres, des parcours de créateurs. La quête de repères dans une ville meurtrie par le séisme ; un passage saisissant au « Club des Jeunes du monde » via Gary Victor ; l'atelier d'écriture de Lyonel Trouillot ; un échange sur la condition homosexuelle dans la capitale avec le vidéaste Maksaens Denis ; un portrait de la grande dame de la danse haïtienne, Viviane Gauthier, 97 ans ; une visite chez l'homme-cri, Frankétienne ; des conversations avec les sculpteurs de la Grand-Rue ; la poésie chantée, de Georges Castera à James Noël, par Wooly Saint Louis Jean ; le théâtre courant les rues ; la vie du livre avec Emmelie Prophète ; les tables où l'on refait le monde, un œil sur les cafés-bordels où tant d'écrivains ont trouvé leurs muses... Dans *Chéris Port-au-Prince*, Valérie Marin La Meslée partage la vision d'un monde où la beauté a, comme partout, droit de cité, salue le courage, la dignité des Haïtiens, et leur art de s'élever au-dessus du borbier quotidien par la création.

Lauréats du Prix Carbet

- 1990 : **Patrick Chamoiseau**
- 1991 : **Dany Laferrière**
- 1992 : **Daniel Boukman**
- 1993 : **Gisèle Pineau**
- 1994 : **Raphaël Confiant**
- 1995 : **Émile Ollivier**
- 1996 : **F Morisseau-Leroy**
- 1997 : **Maryse Condé**
- 1998 : **René Depestre**
- 1999 : **Edwige Danticat**
- 2000 : **Jacqueline Picard**
- 2001 : **Serge Patient**
- 2002 : **Frankétienne**
- 2003 : **Monchoachi**
- 2004 : **Jamaica Kincaid**
- 2005 : **Henri Corbin**
- 2006 : **Georges Castera**
- 2007 : **Miguel Duplan**
- 2008 : **S. et A. Schwartz-Bart**
- 2009 : **Alain Plenel**
- 2010 : **Évelyne Trouillot**
- 2011 : **Léonardo Padura**
- 2012 : **Karla Suarez**
- 2013 : **Lyonel Trouillot**
- 2014 : **Fabienne Kanor**
- 2015 : **Gerty Dambury**

LIEN DU PRIX CARBET 2016 ET ARCHIVES

<http://www.tout-monde.com/prixcarbet2016.html>

PRESENTATION DU JURY DU PRIX CARBET DE LA CARAÏBE ET DU TOUT-MONDE 27 EME ÉDITION

Ernest Pépin (Guadeloupe, Président)



Né au Lamentin (Guadeloupe) où il réside, Ernest Pépin est directeur des Affaires culturelles et du patrimoine au conseil général de la Guadeloupe. Auteur des recueils de poésie *Au verso du silence* (L'Harmattan, 1984), *Salve et salive* (Silex, 1986), *Boucan de mots libres* qui a reçu le prix Casa de las Americas en 1990 et *Babil du songer* (Ibis rouge, 1997), il a également publié plusieurs romans aux éditions Gallimard, dont *L'Homme au bâton* (1993) et *Tambour- Babel* (1996).

Puisant son inspiration dans son île natale, avec une œuvre alternant poésie et prose créole, Ernest Pépin s'est affirmé comme une plume majeure de la Guadeloupe et de la Caraïbe, couronnée à plusieurs reprises, notamment par le Prix Casa de las Americas en 1991 ; le Prix littéraire des Caraïbes en 1993 et le Prix RFO du livre en 1997.

Après avoir été membre fondateur du Prix des Amériques insulaires et membre du jury du Prix RFO du livre, Ernest Pépin siège aujourd'hui comme membre du jury du Prix Carbet de la Caraïbe, fondé par Édouard Glissant.

Il a été nommé au grade de Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Francophonie. Il a été fait Chevalier de l'Ordre national du Mérite. En 2007, Il est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Morejón Nancy (Cuba)



Nancy Morejón, née en 1944 à La Havane, est poétesse, essayiste, critique littéraire, traductrice de poésie française et francophone. Elle a reçu le Prix national de Littérature en 2002, ainsi que de nombreux prix littéraires pour son oeuvre poétique et ses essais critiques dont *Nation et métissage* chez Nicolás Guillén (1982, Prix Casa de las Américas), et le prix international LASA (États-Unis, 2013). Elle est Docteur Honoris Causa de l'Université de Cergy-Pontoise (2009).

L'Ambassadeur de France à Cuba, Monsieur Jean Mendelson a remis le jeudi 21 février 2013 les insignes d'Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres de la République Française à Nancy Morejón.

Présidente de l'Académie cubaine de la Langue et de l'Association des Ecrivains de Cuba, Nancy Morejón a témoigné à travers son oeuvre un attachement à la culture française. Membre du Conseil d'Administration de l'Alliance française de Cuba, son engagement en faveur de l'enseignement et de la promotion de notre langue est sans faille.

Duplan Miguel (Guyane, Martinique)



Miguel Duplan est né en 1963 à Sainte-Marie, en Martinique. Il est Conseiller Principal d'éducation à l'Education Nationale et travaille depuis plus de 25 ans en Guyane française où il vit aujourd'hui. Il est notamment l'auteur de *L'Acier* (Prix Carbet de la Caraïbe 2007, L'Harmattan), de *Discours profane* (Éditions des Équateurs, 2008) et de *Un long silence de Carnaval* (Éditions Quidam, 2010). Il a publié chez Mémoire d'encrier *Les chants incomplets* (2013).

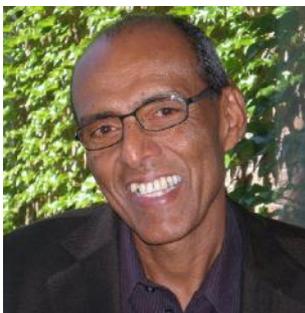
Gauvin Lise (Canada)



Née à Québec le 09 Octobre 1940, écrivaine, essayiste et critique littéraire, Lise Gauvin fait des études de lettres à l'Université Laval de Québec et à l'Université de Vienne, puis à l'Université de Paris IV-Sorbonne où elle obtient un doctorat en 1967. À partir de 1969, elle enseigne au département d'études françaises de l'Université de Montréal.... Directrice de la revue Études françaises de 1994 à 2000, elle collabore au journal Le Devoir et à plusieurs autres revues. En 1984, elle est élue à la présidence de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ) et, en 1998, à la direction de son département. En 2008, elle est élue présidente de l'Académie des lettres du Québec.

Lise Gauvin a reçu le Prix des Arcades de Bologne pour son recueil de nouvelles Fugitives en 1992 et, en 1999, le Prix France-Québec pour L'écrivain francophone à la croisée des langues. En 1993, elle est élue membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, en reconnaissance de sa contribution au rayonnement de la littérature francophone, puis, en 2000, elle est élue membre de l'Académie des lettres du Québec et de la Société-Royale du Canada. En 2005, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques. Elle a également été membre du Conseil de la langue française et elle a participé à de nombreux jurys, dont celui du Prix Carbet des Caraïbes.

DASH Mickael



J. Michael Dash est professeur de français et de littérature francophone au département de français de New York University. Ses centres d'intérêts sont la littérature francophone et des Caraïbes, et la théorie littéraire.

KASSAB-CHARFI Samia



Samia Kassab-Charfi est titulaire d'une Thèse de Doctorat d'état en langue et littérature françaises (mention très honorable) soutenue en 2003 à Tunis (Tunisie) et d'une Thèse de Doctorat de troisième cycle en langue et littérature françaises (mention très bien).

Elle occupe les postes de Maître de conférences depuis 2003 et de Professeur de l'enseignement supérieur au département français de la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis depuis 2009. Elle assure essentiellement des enseignements en sémantique (Mastère), stylistique des littératures française et francophone (second cycle, Mastère, Agrégation), rhétorique, (second cycle et Mastère), poésie des XIXe et XXe siècles (1er et second cycles), ainsi qu'en littérature francophone (second cycle et Mastère). Comme Professeur, elle est invitée dans plusieurs universités étrangères, notamment à Paris III-Sorbonne nouvelle en 2011, à l'Université de Stanford (Californie) en 2007 et 2010, à l'Université de Yale (États-Unis) en 2010, à l'Université des Antilles-Guyane en 2010, et à l'Université de Cergy-Pontoise cette même année.

Elle effectue par ailleurs des activités scientifiques et académiques en tant que membre de diverses organisations, comme l'Association internationale de la critique littéraire, l'Association européenne des études francophones, l'Association tunisienne d'esthétique et de poïétique, la commission nationale de traduction des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale (Tunis). Elle est membre du conseil scientifique de l'Observatoire européen du plurilinguisme.

Samia Kassab-Charfi est distinguée de l'Ordre national du mérite en éducation et sciences depuis 2005, tout en étant titulaire du Prix tunisien Z. Béchir du Centre de recherches, de documentation et d'information sur la femme depuis 2009.

TROUILLOT Evelyne



Née à Port-au-Prince, Évelyne Trouillot a vécu aux États-Unis avant de retourner au pays natal en 1987.

Nouvelliste, romancière, dramaturge et poète, elle a publié trois recueils de nouvelles — *La chambre interdite*, *Islande* suivi de *La mer entre lait et sang*, et *Parlez-moi d'amour* — et trois recueils de poésie, *Sans parapluie de retour*, *Par la fissure de mes mots* (en français), et *Plidetwal* (en créole). Puis son premier roman, *Rosalie l'infâme* (Dapper, 2003) qui reçoit le prix de la romancière francophone du club Soroptimist de Grenoble, sera suivi de cinq autres romans.

Son premier texte théâtral, *Le Bleu de l'île*, primé par Etc Caraïbe et l'Association Beaumarchais, est joué à Port-au-Prince en septembre 2009 par la troupe Dram'Art au festival Quatre Chemins.

Son roman, *La mémoire aux abois* (Hoëbeke, 2010), évoque un dialogue improbable : celui qui se tisse entre la veuve d'un dictateur et la jeune assistante médicale qui la soigne, dans un hospice parisien. Pour l'originalité avec laquelle sont convoqués les tremblements de l'Histoire et la retenue, la tendresse de ces voix sans échos, ce roman reçut le prix Carbet de la Caraïbe et de Tout Monde la même année.

Son roman *Le rond-point* (Bourse Barbancourt, 2014) est sorti à Port-au-Prince, en 2015.

Évelyne Trouillot a également publié des récits jeunesse et un album "*L'île de Ti Jean*" (Dapper, 2004) ainsi qu'un essai sur la situation des enfants en Haïti *Restituer l'enfance*. Elle contribue à de nombreuses revues et publications en Haïti, en France et en Amérique du Nord. Ses livres sont traduits en espagnol, en italien, en allemand et en anglais.

Evelyne Trouillot fait partie de l'association Etonnants Voyageurs Haïti.

FONKOUA Romuald



Docteur en littérature contemporaine de l'université de Lille III et titulaire d'une habilitation à diriger des recherches de l'université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, **Romuald Fonkoua** est Professeur des littératures francophones à l'université de Strasbourg où il dirige l'Institut de littérature française depuis 2007. Il enseigne également les littératures, cultures et cinémas francophones à Middlebury College aux USA depuis 2000.

Il a été auparavant (1992-2004) Maître de conférences en littérature comparée à l'université de Cergy-Pontoise dont il a contribué à créer le pôle des Lettres et Sciences humaines (en 1992) avant d'être successivement directeur-adjoint du département des Lettres modernes et directeur du DEA LLCC (Lettres, Langues, Cultures et civilisations).

Membre de plusieurs sociétés savantes en France (SFLGC), en Europe et aux USA, dans les domaines des littératures de langue française et des littératures comparées, Romuald Fonkoua est l'auteur de nombreux articles publiés dans diverses revues nationales et internationales et de plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire, aux poétiques, et aux institutions francophones. Outre Aimé Césaire 1913-2008 (Perrin, 2010), on signalera, Essai sur une mesure du monde : Édouard Glissant (Honoré Champion, 2002) ; Gabriel Mailhol, Le philosophe nègre et le secret des Grecs. Ouvrage trop nécessaire (L'Harmattan, 2008) ; Les discours de voyages (Karthala, 1992) ; Les champs littéraires africains (Karthala, 1995) ; Robert Delavignette savant et politique (1999) ; Albert Camus et les écritures du XXe siècle (Presses universitaires de l'Artois, 2002).

Rédacteur en chef de la revue Présence africaine (fondée en 1947 par Alioune Diop, sénateur de l'A.O-F. [1910-1980]) depuis 1999, il a été le secrétaire général de l'ADPF (Association pour la Diffusion de la Pensée française) de 2000-2005 avant de devenir administrateur de CulturesFrance.

SCHWARZ-BART Simone (Guadeloupe). Membre du jury invité



Simone Brumant est née le 1^{er} août 1938 à Saintes en Charente-Maritime d'un père militaire et d'une mère institutrice, tous deux natifs de la Guadeloupe . Elle rentre au pays, à l'âge de trois ans et fait ses études à Pointe-à-Pitre, à Paris, puis à Dakar. Son œuvre est imprégnée de l'Afrique, de la Caraïbe et de l'Europe. À 18 ans, alors qu'elle est encore étudiante à Paris, elle fait une rencontre qui sera déterminante : André Schwarz-Bart. Celui-ci est en pleine écriture difficile de son livre *Le Dernier des Justes* (prix Goncourt 1959). C'est lui qui exhortera Simone à écrire à son tour car il a décelé en elle le talent d'un grand auteur.

Ce sera d'abord un roman à quatre mains avec son époux : *Un plat de porc aux bananes vertes*, histoire des exils antillais et juif en miroir.

Puis en 1972, Simone écrit seule *Pluie et vent sur Télumée Miracle* qui, encore aujourd'hui est considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature caribéenne. « Un best-seller inépuisé et inépuisable » dira le romancier Patrick Chamoiseau. Simultanément arrive *Ti jean l'horizon* 1979.

Cette période correspond aux années de nationalisme radical en Guadeloupe. Elle et son mari subissent un quasi-procès politique. Ils décident de rester en Guadeloupe mais de ne plus rien publier. Ils ouvrent donc une boutique d'antiquités coloniales.

Après ce long silence, Simone écrit *Ton beau capitaine*, une pièce de théâtre étonnante et ciselée en un seul acte, avant de publier, avec son époux, une encyclopédie en sept volumes *Hommage à la femme noire* mettant notamment à l'honneur toutes ces héroïnes noires absentes de l'historiographie officielle.

En septembre 2006, elle est promue au grade de commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. À la mort de son mari, elle retrouve le manuscrit de *l'Etoile du matin* qu'elle fera publier en 2009.

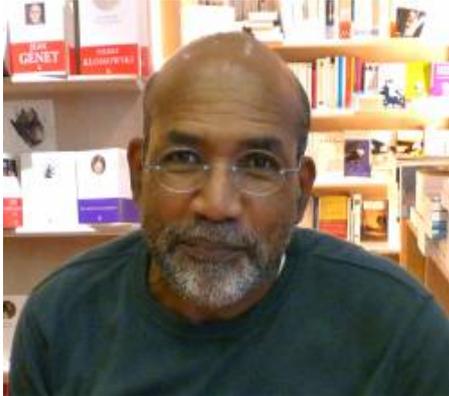
Simone est notamment la mère du saxophoniste de jazz Jacques Schwarz-Bart.

SERANOT Christian (Guadeloupe/Guyane). Membre du jury invité.



Journaliste, scénariste, éditeur et auteur, Christian Séranot a été responsable de la rédaction parisienne de France-Antilles Hebdo (1989-1991) ; chroniqueur littéraire de l'émission Un livre, des voix sur France-Culture (1992-1995); story-editor de la série TV Les Perles du Pacifique pour Gaumont TV diffusée sur TF1 (1999) ; scénariste de L'Erreur médicale collection Verdict, diffusée sur M6 (1999) ; conseiller au scénario du long métrage franco-tunisien de Nidhal Chatta No man's love (2000) ; chargé de cours de littératures francophones à l'Ecole Supérieure de Journalisme (1992-96) ; directeur de collections aux éditions Stock, Lattès, du Rocher, Bibliophane/Daniel Radford (1990-2001); coauteur de La Légitimité des juges d'instruction ? (Essai, Ed du Rocher 2001) et de La Prison : une machine à tuer ? (Essai, Ed. du Rocher 2002). Directeur de la communication de la ville de Sarcelles et responsable de la Maison de l'Outre-mer de cette ville (1999-2003), il a collaboré en qualité de conseiller éditorial et de rédacteur en chef à l'émission bimensuelle Voix au chapitre diffusée sur RFO en 2000 et 2001. Il a aussi occupé les fonctions de rédacteur en chef de Tropismes, une émission littéraire hebdomadaire présentée par Daniel Picouly de janvier 2003 à avril 2005. Directeur littéraire des éditions Bibliophane/Daniel Radford de décembre 2001 à octobre 2003, il fut directeur littéraire des éditions Le Serpent à Plumes de mars 2004 à novembre 2005. Il est aussi coscénariste avec le réalisateur Nidhal Chatta de Bagdad, le dernier mirage (sortie en 2011). Egalement coscénariste (2006/2007) avec Claudine Rabaa de Zéro, sinon rien (documentaire), il est aussi (depuis 2008) éditeur (Editions Philippe Rey), met la dernière main à l'écriture d'une série policière pour la télévision intitulée Le Gecko, et coécrit avec l'écrivain Karim Madani et l'assistant réalisateur Orson Séranot un scénario de long métrage pour le cinéma intitulé Hip Hop Blues (titre provisoire), genre : policier, réalisateur prévu : Nidhal Chatta.

CHAMOISEAU Patrick (Martinique). Membre d'honneur du jury.



Patrick Chamoiseau (né à Fort-de-France, 3 décembre 1953) est un écrivain originaire de la Martinique. Auteur de romans, de contes, d'essais, théoricien de la créolité, il a également écrit pour le théâtre et le cinéma.

Après des études en France métropolitaine, inspiré par les travaux d'Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau rentre en Martinique et s'intéresse de près à la culture créole.

Après quelques écrits en créole, il se fait remarquer en 1986 avec la publication de son premier roman *Chronique des sept misères* chez Gallimard. En 1992, la chronique de la ville de Texaco sur trois générations lui vaut le prix Goncourt. Texaco est considéré comme étant une oeuvre majeure, symbole d'un courant littéraire qui s'invente autour du concept de "créolité". Cette littérature "cent pour cent créole" se veut être dans le même temps un mouvement d'émancipation poétique. Scénariste de bande dessinée, auteurs d'ouvrages pour la jeunesse, Chamoiseau participe également à l'écriture de nombreux films dont *Biguine* (2004), *Aliker*(2007), *Nord-Plage* (2004) ou encore *Le Passage du Milieu*.

BARBARO DAMATO Diva (Brésil). Membre d'honneur du jury.

RODOLPHE Alexandre (Guyane). Membre d'honneur du jury.



Rodolphe Alexandre est né le 26 septembre 1953 à Cayenne.

Diplômé d'histoire et de géographie, il s'implique rapidement dans la vie politique et adhère en 1983 au Parti socialiste guyanais.

Conseiller municipal de Cayenne depuis 1989 et président de la communauté de communes du Centre littoral.

Élu maire de sa ville en 2008, il est exclu du PS et devient membre de l'UMP.

Il quitte son poste en 2010 pour être président du conseil régional de la Guyane.

Il conserve ce mandat suite aux élections de 2015

**PRESENTATION DES ARTISTES ET LIEUX ASSOCIÉS AU PRIX
CARBET DE LA CARAIBE ET DU TOUT MONDE 27 EME
EDITION SE PASSANT EN GUYANE.**

***KOKOLANPOE CENTRE DRAMATIQUE À SAINT-LAURENT DU MARONI ET
COMPAGNIE KS and CO.***



<http://www.kokolampoe.fr/>



Le projet **Kokolampoe** dans sa dimension multiculturelle et sa volonté de travailler avec les identités plurielles s'est installé dans un lieu hautement symbolique, le bagne de Saint-Laurent du Maroni. Ce camp de la Transportation était le quartier général du bagne de Guyane jusque dans les années 1950. Des milliers de bagnards condamnés aux travaux forcés, dans le cadre de la « colonisation pénale » ont transité par ce camp pour être dirigés ensuite vers d'autres sites (Cayenne, les Iles du Salut). Seuls demeuraient à Saint-Laurent du Maroni, les transportés, condamnés à perpétuité.

Kokolampoe inverse le sens de l'Histoire en installant ici, non pas un théâtre clos, réservé à une élite,

mais un théâtre ouvert sur le monde, consacré d'abord à toutes les formes du théâtre, ensuite destiné à tous les publics...

Le travail de **Kokolampoe** sur les auteurs, la parole et l'écriture trouve aussi un écho unique dans cette implantation géographique. En bordure du fleuve frontière (avec le Surinam) la population de Saint-Laurent du Maroni est en effet une population pluriethnique, constituée de communautés, créoles, noires et amérindiennes, de descendants de la colonie pénitentiaire, de communautés chinoise, hmong, javanaise, brésilienne, haïtienne mais aussi des réfugiés Surinamais.

Toutes ces communautés rassemblées sur ce même territoire forment un bassin culturel hors du commun sur le plan de la langue, de l'imaginaire et de la transmission.

CONTACT :

Compagnie KS and CO

BP 170

97393 Saint-Laurent du Maroni CEDEX, GUYANE

Tél. : +594 34 26 88

Portable : +594 694 20 97 90

C.A.R.M.A À MANA



<http://www.chercheursdart-carma.fr/>

Le Centre d'art et de recherche de Mana, géré par l'association Chercheurs d'art est un espace dédié aux arts visuels, particulièrement aux artistes et aux artisans de l'Ouest Guyanais.

Ce Centre accueille une exposition annuelle, avec des thématiques qui confrontent les auteurs de Guyane à des oeuvres venues d'ailleurs.

L'exposition inaugurale de la Route de l'art présente près de 500 objets d'art autour d'une cinquantaine d'artistes.

La **salle des réserves** abrite d'importantes collections qui nourrissent la recherche et les manifestations organisées par CHE. Près d'une centaine d'auteurs y sont présents, associés de près aux activités du Centre.

Un **carbet de pratiques artistiques** sert la préparation des manifestations et reçoit les artistes et les scolaires avec leurs enseignants.

Sensiblement inscrit dans les environnements villageois, auprès des partenaires institutionnels, le CARMA devient un opérateur important du développement culturel, de la formation artistique, en soulevant de nécessaires questions de société.

CONTACT :

CARMA
CENTRE D'ART ET
DE RECHERCHE
PK1 RD22, 97360 MANA
Tél. : 05 94 27 60 53 / 06 94 42 15 16
chercheursdart4@gmail.com

ASSOCIATION CHERCHEUR D'ART



Chercheurs d'art est une association créée en 1994 à Mana, pour promouvoir les expressions artistiques de l'ouest guyanais.

De remarquables créateurs, sculpteurs, brodeuses, potières ou vanniers produisent des oeuvres destinées aux usages villageois ou aux carbets de bords de route, en servant le « souvenir de Guyane ».

Rassemblant artistes, chercheurs, enseignants, CHE a élaboré à l'intention des écoles des dispositifs d'enseignement qui engagent les cultures artistiques guyanaises au cœur des programmes scolaires. A travers une centaine d'actions ces 20 dernières années, CHE a initié une importante dynamique qui rassemble et confronte des plasticiens de tradition occidentale à des artistes contemporains guyanais.

Les expositions, les résidences d'artistes, les ateliers de pratique et les publications, ont permis de poser d'importantes questions concernant les cultures et les modes de pensée.

Les classements (réducteurs) en usage - *arts premiers, arts ethniques et arts décoratifs, art contemporain, art traditionnel, œuvres et objets d'art...* - se trouvent alors malmenés pour révéler de lumineux créateurs qui s'inscrivent dans des pratiques contemporaines en constante évolution.

CINEMA TOUCAN

<http://www.saintlaurentdumaroni.fr/cinemaletoucan/>

Cinéma municipal à vocation culturel.



Propriétaire : Commune de Saint Laurent du Maroni

Exploitant : Mairie de Saint Laurent du Maroni en régie directe

Service : Service Culturel-Mme Céline Delaval

Responsable : Mr Frédéric Belleney

CONTACT :

3 rue Schoelcher

97 320 Saint Laurent du Maroni

Tél. : 05 94 34 12 36

cinemaletoucan@gmail.com

MAMA BOBI



MAMA BOBI a été fondé il y a 20 ans sous l'impulsion des Autorités Coutumières et des érudits du bas Maroni dans un contexte de guerre civile (celle du Suriname). Mama

Bobi comprend 1 000 membres, dont 20 employés attachés essentiellement à la transmission des connaissances, des langues et de l'héritage issu du Marronnage.

Missions : mettre en place par l'interculturalité des passerelles dans des domaines très variés: arts et traditions populaires, pharmacopées et thérapies traditionnelles, coutumes et développement durable, au service de l'intégration plurielle et citoyenne

CONTACT :

PERROUD Marc (coordinateur)

Tél. : 05 94 34 49 59 / 0694 00 50 52

BIBLIOTHÈQUE DE MANA

<http://www.mairie-mana.fr/vivre-a-mana/culture/bibliotheque-municipale/>

La bibliothèque municipale Man Vévé a pour objectif de garantir à tous les administrés de la commune une égalité d'accès à la lecture et aux sources documentaires. Depuis novembre 2010, elle est dotée d'un fonds propre de près de 1500 ouvrages. Liée à la bibliothèque départementale de prêt, elle dispose également d'un certain nombre de livres qui, tous les deux mois, sont renouvelés.

A l'heure actuelle, les collections les plus fournies sont : les romans, les albums et les bandes-dessinées. Un fonds local Antilles – Guyane permet aux lecteurs de découvrir l'histoire, la cuisine, l'environnement et la littérature de notre région.

RICHARD ET SALLY PRICE



<http://www.richandsally.net/>

Sally Price et Richard Price, anthropologues américains spécialistes des sociétés afroaméricaines depuis les années soixante, ont publié plus d'une vingtaine d'ouvrages sur l'histoire et les cultures des sociétés marronnes.

Sally Price est l'auteur entre autres de l'ouvrage *Arts primitifs, regards civilisés* (ENSB-a, 1995) ainsi que des articles parus dans *L'Avenir des musées* (Musée du Louvre, 2001), *L'art c'est l'art* (Neuchâtel, 1999), et *Océanie : Curieux, Navigateurs et Savants* (Réunion des musées nationaux, 1997).

Richard Price a publié de nombreux ouvrages dont *Les Premiers Temps* (Seuil, 1994) et *Le Bagnard et le colonel* (PUF, 1998) en langue française. Ils ont écrit ensemble l'ouvrage *Les Marrons* (Vents d'ailleurs, 2003) et *Romare Bearden : L'aventure antillaise* (Vents d'ailleurs, à paraître en 2006).

Après avoir enseigné dans différentes universités aux États-Unis, à l'Universidade Federal de Bahia, et à l'université de Paris, ils partagent leur temps entre la recherche et l'écriture à la Martinique et l'enseignement à l'université William & Mary, aux États-Unis.

AMAZON' TANBOU



LES PRÉMICES

L'association Amazon' Tanbou, groupe de femmes engagées dans la musique traditionnelle créole guyanaise a été créée en avril 2003 en partant de l'envie de révolutionner un constat :

« Les hommes au tambour, les femmes au chant... »

Les Amazones sont donc les précurseurs d'une nouvelle époque, celle où la femme doit trouver sa place au tambour comme au chant.

LES OBJECTIF

Une musique traditionnelle créole guyanaise entre tradition et modernité... Tradition, en ce qui concerne les rythmes traditionnels qui constituent la base de la musique traditionnelle et Modernité pour les chansons, les rythmes et les tenues de scène... Les objectifs de l'association sont les suivants : Promouvoir et pérenniser la musique traditionnelle créole guyanaise, proposer des actions culturelles.

ÉVÉNEMENTS NOTABLES

SORTIE 1er ALBUM « amazon » – 08/2010

SORTIE 2EME ALBUM « KONSYANS » – 11/2013

Pièce théâtrale « plaser amazon » – 11/2013

LE CONCERT « VOIX DE FEMMES » – 03/2016

CONTACT :

Jeanne AVRIL

Tél. : 0694 23 89 08

3 rue des Emérillons

Résidence MAYA

97351 MATOURY

jeanne.avril@orange.fr



LA COMPAGNIE LOBI FII

Lobi Fii est une association qui travaille sur les rythmes traditionnels saramaka (kawina, seketi), la collecte de contes traditionnels, la théâtralisation du conte professionnel, l'art tembe.

Les activités de la compagnie sont l'organisation de concerts de musique, la création de spectacles, la mise en place d'ateliers d'apprentissage du français aux habitants de la route de Saint-Jean (toutes générations confondues), l'organisation d'un concours de danses traditionnelles (bananba, kawina, seketi).

NICOLA LO CALZO



Nicola Lo Calzo, photographe italien, né à Turin en 1979, vit et travaille à Paris. Après des études d'architecture du paysage, il s'oriente vers la photographie. Sa pratique et sa recherche photographique s'inscrivent dans une démarche qui bouscule les frontières entre photographie plasticienne et documentaire. Il porte un regard attentif sur les minorités et les questions identitaires. Empreintes d'une empathie profonde, les photographies de Nicola Lo Calzo donnent notamment à voir les façons dont les groupes minoritaires interagissent avec leur environnement, les façons dont ils développent des stratégies de survie et de résistance. Depuis près de cinq ans, il est engagé dans une recherche photographique au long cours autour des mémoires de la traite négrière et de l'esclavage. Ce projet ambitieux, intitulé Cham, a connu et connaîtra encore de nombreuses étapes en Afrique, dans les Caraïbes et en Amérique. Ses photographies ont fait l'objet de nombreuses expositions dans des Musées, Centres d'Art ou Festivals, dont le Musée des Confluences de Lyon, le Musée National Alinari de la Photographie à Florence, et le Tropenmuseum à Amsterdam. Il est présent dans de nombreuses collections privées et publiques, dont les Archives Alinari à Florence, la Pinacoteca Civica à Monza, la Bibliothèque Nationale de France à Paris ou encore le Tropenmuseum à Amsterdam. Les Editions Kehrer ont publiés deux livres de Nicola Lo Calzo : *Inside Niger* (2012) et *Obia* (2015). Il est également un collaborateur régulier de la presse internationale, dont Le Monde (quotidien et magazine), The New Yorker, The New York Times, et répond ponctuellement à des commandes de travaux photographiques pour des institutions ou des entreprises.

TI'IWAN COUCHILI



<http://tiiwan-couchili.over-blog.com/>

Ti'iwan appartient au peuple Teko d'Amazonie (appelés parfois Emérillons, par les Occidentaux). Elle est née au village de Saut Tampok sur la rivière Alawa (Tampok) à environ deux heures de pirogue de la jonction de cette rivière avec le fleuve Maroni. Sa famille vit à Kayodé. Après avoir été adjointe au maire de Maripasoula, elle se consacre aujourd'hui à la création artistique sur la commune de Macouria-Tonaté, Ti'iwan Couchili est une artiste des arts premiers de Guyane , une artiste Amerindienne de la Nation Teko .

Elle vous démontrera que la culture d'origine Tupi-Guaranie a participé depuis des temps fort anciens, bien avant l'arrivée des Européens et des Africains , au façonnage culturel de la Guyane.

Actuellement elle pratique son art sur la commune de Macouria -Tonate et vous propose des stages d'initiation à réalisation de magnifique "ciel de case "avec des pigments naturel

CONTACT

Tél. : 0694 21 24 84

kaakatuwan@gmail.com

Ti'iwan Couchili, Arts premiers de Guyane
56 lotissement Champs Vigile, 97355 Macouri

MAURICIENNE FORTINO



Conteuse traditionnelle amérindienne d'origine Palikour, auteur de plusieurs ouvrages, Mauricienne Fortino est porteuse de tradition.

De mère amérindienne et de père créole, Mauricienne Fortino est originaire de St Georges de l'Oyapock, commune frontalière du Brésil, située à l'Est de la Guyane. C'est sans doute son métissage et son vécu qui l'ont conduite à s'investir, comme le souhaitait sa mère, avec autant de fougue dans la culture palikour. Elle est d'ailleurs la seule parmi ses sœurs à se battre pour cette culture pour laquelle elle œuvre sans relâche depuis bon nombre d'années.

CONTACT

Tél. : 0694 24 33 91

oyapokoise@hotmail.com

HUGO ROUSSELIN



Réalisation deux court-métrage, *Pays Rêvé, Pays Réel*, produit par le GREC et *Viré* produit par Artisans du film, ayant reçu le soutien du dispositif Talent en court. Le premier se situait dans une Martinique imaginaire, sous le prisme de l'œuvre d'Edouard Glissant ; le deuxième dans une Guadeloupe influencée par de vieux rituels mortuaires africains. Actuellement, un moyen métrage en Guyane inspiré de la vie du poète Léon Gontran-Damas est en court de production, il a déjà reçu le soutien de la région.

Dans le même temps, il poursuit une activité littéraire, parution d'un recueil, *B. met des Bombes* et travaille aussi avec l'Institut du Tout-Monde, en particulier sur les soirées de Poétique de Résistance, se passant à la Maison de la Poésie.

CONTACT

Tél. : 0645401639

rousselin@gmail.com

KIFF-STYLE



Kiff-Style est un groupe de 3 jeunes danseurs guyanais crée en 2012 à Saint Laurent du Maroni. Leur danse est un mélange d'influences entre le coupé décalé, Nombolo, Kawina Banamba, pop new style et dancehall.

CONTACT

Hugues

Tél. : +594020081

EMMELYNE OCTAVIE



Emmelyne OCTAVIE est une auteure guyanaise née à Cayenne. Elle commence à écrire à quinze ans comme on sait si bien le faire à cet âge-là le soir pour se venger d'un monde que l'on découvre pas à pas.

A dix-neuf ans, elle publie son premier livre intitulé *Masque noir sur face blanche*. Forte de cette expérience, l'écrivaine en herbe confirme son goût pour les lettres avec un deuxième ouvrage *Sourire aux lèvres et larmes aux yeux* en 2007. Un recueil de nouvelles et de poèmes au sujet duquel l'écrivain Elie STEPHENSON dira que: « jusqu'au dernier mot la prouesse est réussie [...] car Emmelyne OCTAVIE écrit avec ce mélange de soleil, de pluie, d'ombre, de lumière, de colère et d'espérance forcenée ».

Après des études d'espagnol, de lettres et de théâtre, Emmelyne OCTAVIE nous offre aujourd'hui son troisième ouvrage dans lequel elle prête sa voix à la jeunesse. Une jeunesse à laquelle l'auteure est attachée. Elle n'est pas à distance, elle se tient près de cette jeunesse qu'elle ne souhaite plus voir sombrer, d'où le titre: *Que ne sombre ma jeunesse*. L'auteure affirme son style qu'on pourrait qualifier de non-conventionnel. Les rimes, ça elle connaît. La disposition des mots sur la feuille qui cesse d'être blanche, elle le tient du théâtre qu'elle affectionne de plus en plus. Un style saccadé, des mots inattendus et une sensibilité qui sauront nous secouer dans nos habitudes de lecteur.

CONTACT

Tél. : 0694279679

emmelyne_octavie@hotmail.com

NOUS REMERCIONS NOS PARTENAIRES



CONTACTS

<http://www.tout-monde.com/>

Adresse mail général :

prixcarbet@gmail.com

institutdutoutmonde@gmail.com

Directrice de l'institut du Tout-Monde :

Sylvie Glissant

sylvie.glissant@gmail.com

+33683228623

Collaboration:

Hugo Rousselin

rousselinh@gmail.com

+33645401639

Institut du Tout-Monde

217 Boulevard St-Germain

75007 PARIS